

## Qu'est-ce qu'être adopté ?

■ D'un point de vue juridique, social et psychologique, la question : qu'est-ce qu'être adopté ? semble une bien curieuse interrogation.

Le premier aspect (juridique) étant peut-être le plus facile à élucider, le second (social) venant se complexifier un peu et le troisième (psychologique) étant difficilement descriptible.

L'aspect psychologique est délicat à définir dans la mesure où il pose davantage la question du *se sentir adopté*, autrement dit : qu'est-ce que ça fait d'être adopté ?

**Un ressenti  
propre  
à chacun**

La réponse ne peut pas être théorique et conceptuelle, elle ne peut être qu'individuelle, fondée sur du ressenti, de l'expérience, du personnel et de l'intime. Parce que, finalement, *ce que ça fait d'être adopté* relève de tant d'histoires de vie qu'il est impossible de fournir une réponse universelle.

Bien évidemment, il est possible de citer des propos de chercheurs, de praticiens d'orientation psy qui fournissent des pistes de réflexion sur des éventualités mais, en aucun cas, il ne sera possible de généraliser.

Ainsi, de nombreux thèmes font l'objet de commentaires et de réflexions. Parmi ceux-ci, on peut évoquer la question inhérente à l'adoption, l'abandon et par extension les origines. Ainsi, être adopté oblige l'élaboration de sa propre théorie sur ses origines. Ce travail sera d'autant plus aisé à l'enfant adopté qu'il se sentira en confiance et en sécurité dans son milieu adoptif, qu'il aura intégré le fait qu'il a été désiré, qu'un projet d'avenir a été formé pour lui (Berger, 1997), et également qu'il possèdera quelques éléments de son passé (Verdier & Soulé, 1986 ; Clément, 1985).

Mais le mal des origines, plus fort qu'une simple nostalgie, peut se développer à partir de l'adolescence et se concrétiser à la suite d'événements de vie tels que le décès des parents adoptifs ou la naissance d'un enfant (Stroud, 1986). Ce mal se révèle sous l'effet d'une douleur lancinante dans un premier temps, puis se met à *cogner de l'intérieur*, l'individu est perdu dans l'indicible (Daubigny, 1997), il ressent l'éclatement et la défamiliarisation, le syndrome de déracinement (Anthony & Chiland, 1992), l'isolement et la discontinuité (Cloutier, 1996), il a besoin de dépasser ses sentiments d'aliénation par une quête originaire.

Ce n'est pas tant le désir de savoir qui sont ses géniteurs qui importe pour l'adopté, mais davantage l'envie d'apprendre qu'il n'a pas été rejeté sans amour (Triseliotis, 1984). Il cherche, en fait, à connaître ce qui est antérieur à sa conception (Daubigny, 1997) afin de savoir s'il a vraiment le droit d'être au monde (Jardin & Launay, 1981). *Retrouver ma mère, ça voulait dire que j'étais quelqu'un et que j'existais* (Pecquerry, 2000, adopté à 18 mois)<sup>1</sup>. Cette quête originaire est souvent plus engagée chez les individus nés sous X, car, pour eux, il y a une signification très forte : *l'abandonneuse a voulu rendre définitivement impossible tout retour vers elle* (Verdier & Soulé, 1986, 57). C'est le non-dit qui entraîne des troubles identitaires.

**Un acte  
d'abandon  
commun à tous**

.../...

Être adopté, c'est encore construire sa propre compréhension de l'adoption et, par conséquent, avoir une représentation sur ce qu'est l'abandon. Blain (1985) précise qu'il serait erroné de considérer que l'adoption est une seconde naissance, car ce serait nier la véritable naissance, oublier l'histoire qui amène l'enfant à être un jour adopté. Être adopté, pour Blain qui connaît cette situation, c'est *l'orientation de la première naissance* (Blain, 1985). *À tous qui êtes ici, je vous demande si la notion de don qui est associée à l'abandon n'est pas une construction de votre esprit pour déculpabiliser la société ?* (Blain, 1985).

**La réaffiliation : un processus indispensable pour tous les adoptés** Mais être adopté n'est pas seulement un état, c'est aussi un mouvement s'instaurant dans une réciprocity d'adoption, car, comme le dit si bien Nazir Hamad (2001), l'enfant adopté est aussi et surtout un enfant adoptif. Sa réalité passe par une construction sociale nécessitant **un mouvement vers la mémoire de ses parents adoptifs**. La construction du lien social chez l'enfant adopté repose alors un peu sur un jeu de dupe relatif au principe du *tout se passe comme si*. Mais il apparaît que ce jeu constitue l'unique condition à l'inscription dans un lien social. *L'aspect subjectif de l'adoption : problème majeur que doit résoudre l'enfant adopté, au niveau de la symbolisation et de la représentation de son Moi, concerne son appartenance. On peut l'énoncer ainsi : l'enfant adopté doit intégrer psychiquement qu'il appartient à trois familles en même temps et non à une seule comme les autres enfants : celle des géniteurs ; celle des adoptants ; celle des enfants adoptés. Le fait d'être adopté ajoute une différence à l'intérieur de la différence. Il est confronté à un vécu de réaffiliation sur la base d'une désaffiliation qui est énigmatique et spécifique* (Lévine, 1996).

Mais, au final, ceux qui en parlent le mieux sont certainement ceux qui sont ou ont été adoptés. C'est d'ailleurs l'objectif de ce numéro d'*Accueil* que de leur laisser la parole pour avoir leur expérience qui reste intime et personnelle, des tranches de vie qui nous aident à comprendre et penser l'adoption.

**Aubeline Vinay**

*Maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie à l'université de Bourgogne*

<sup>1</sup> Discours retranscrit de l'émission « Ce qui fait débat », décembre 2000.

## Bibliographie

- ▶ Anthony, E.J. & Chiland, C. (1992). *L'enfant dans sa famille, Le développement en péril*. Paris : PUF, Le fil rouge.
- ▶ Blain, A. (1985). De la disparition des traces à la quête d'une identité. In A. Bouchart & D. Rapoport (dir.), *Origines D'où viens-tu ? Qui es-tu ?* Les cahiers du nouveau-né, 7. Paris : Stock, 151-165.
- ▶ Clément, R. (1985). De la disparition des traces à la quête d'une identité. In A. Bouchart & D. Rapoport (1985). *Origines : D'où viens-tu ? Qui es-tu ?* Paris : Stock, Les cahiers du nouveau-né, n°7.
- ▶ Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Ed. Gaëtan Morin.
- ▶ Daubigny, C. (1997). L'effacement de l'identité, une pratique culturelle, encore. *Le coq Héron*, Paris, n°148, 35-48.
- ▶ Hamad, N. (2001). *L'enfant adoptif et ses familles*. Paris : Denoël.
- ▶ Jardin, F. & Launay, Cl. (1981). Réflexions sur l'adoption d'enfants âgés, les difficultés de l'identité. *Neuropsychiatrie de l'Enfance*, 29 (6), 297-304.
- ▶ Lévine, J. (1996). Que savons-nous du vécu des adoptés ? In K.S.Z. Dahoun (Ed.), *Adoption et cultures : de la filiation à l'affiliation*, Paris : L'harmattan, Santé, sociétés et cultures, 49-93.
- ▶ Stroud, J. (1986). La vérité, témoignage. In P. Verdier & M. Soulé, *Le secret sur les origines, problèmes psychologiques, légaux, administratifs*, Paris : ESF, 137-147.
- ▶ Triseliotis, J. (1984). Identity and security in adoption and long-term fostering. *Early Child Development and Care*, 15, 149-170.
- ▶ Verdier, P. & Soulé, M. (1986). *Le secret sur les origines, problèmes psychologiques, légaux, administratifs*. Paris : ESF.